

## **GYMNADAMES – Derborence – Plan les Bex – 22-23 août 2009.**

**Le bus était immobilisé** sur la route étroite, les passagers se taisaient, la paroi s'était encore éboulée. Le chauffeur enfila ses gants et descendit. [Extrait de RAMUZ] « On avait senti grandir autour de soi une chose tout à fait inhumaine et à la longue insupportable : le silence. Le silence de la haute montagne, le silence de ces déserts d'hommes, où l'homme n'apparaît que temporairement [: alors, pour peu que par hasard il soit silencieux lui-même, on a beau prêter l'oreille, on entend seulement qu'on n'entend rien]. C'était comme si aucune chose n'existait plus nulle part, de nous à l'autre bout du monde, de nous jusqu'au fond du ciel». Le chauffeur ramassa le caillou qui encombrait la chaussée. Très appliqué il le disposa sur le bord de la route, enleva ses gants, reprit le volant et continua sa progression dans la succession de tunnels. Le toit du bus frôlait la paroi à chaque virage. Dans le bus les conversations avaient repris, et ne s'interrompraient plus que le soir au refuge avec l'extinction des feux.

La ballade 2009 a commencé à une heure matinale à la gare de Morges, et **Derborence, ça se mérite !** Un premier train, un deuxième train, une attente avec café et croissant, le bus d'abord dans les lacets, puis le bus dans les tunnels, le bus sur la route qui serpente sur l'éboulement qui combla la vallée... On découvre enfin, au fond de la vallée, quelques chalets qui dominent le lac où se mire le sommet des Diablerets



**Un peu d'histoire :** ce lac, le plus jeune lac naturel d'Europe, s'est formé en 1749 lorsqu'un éboulement de la montagne des Diablerets a déversé dans la vallée 3 millions de m<sup>3</sup> de roches. Ces roches sont venues s'ajouter aux 15 millions de m<sup>3</sup> qui s'étaient éboulés en 1714. Chaque fois il y a eu des morts et une grande quantité de bétail a été ensevelie. Cet éboulement sert de point de départ au roman « Derborence » de Ramuz, qui décrit le retour incroyable d'un survivant dans son village.

**La marche commence** par un petit tour au bord du lac (1449m) pour prendre les premières photos et permettre une pause pipi. Puis le groupe se met en marche. Le chemin s'élève progressivement dans la forêt, et la file des 25 marcheuses s'allonge. Quand le terrain redevient plus plat des groupes se forment et les discussions s'animent. Nous croisons pas mal de gens qui descendent en direction du lac ; manifestement la course est aussi très prisée dans l'autre sens. Le ciel est très gris et le soleil ne se montre que rarement, mais c'est agréable pour marcher.

Le Pas de Cheville (2038m) est bouché quand nous atteignons le pied du col. Nous décidons donc de pique-niquer là, un peu en dehors du chemin un petit appentis permet de se protéger du vent, avant d'attaquer la montée.

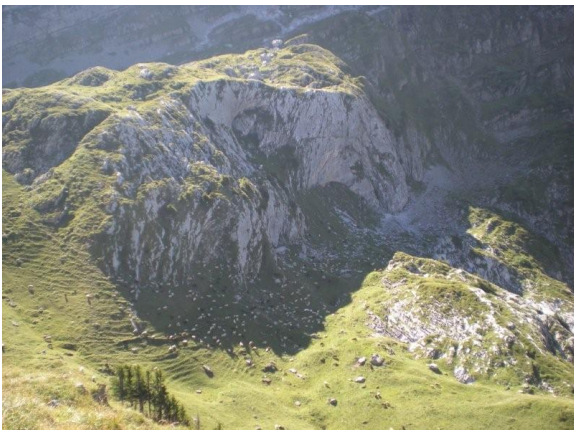


Sylvie, qui a courageusement porté des bouteilles dans son sac, partage un peu de vin rouge. Merci Sylvie! Les sandwichs et salades avalés nous remettons les sacs au dos pour attaquer la dernière montée. Elle est un peu raide sur 300 mètres et rapidement le groupe se scinde en deux. Les premières marcheuses ne mettront qu'une heure pour atteindre le haut et auront le temps de d'admirer le paysage en attendant les retardataires. Sur le plateau d'Anzeinde le vent souffle fort et par rafales. Nous pressons le pas sur le chemin qui descend lentement vers le refuge (1876m), mais nous prenons le temps d'admirer la falaise qui se dresse sur notre droite.

Au refuge, pendant que certaines se restaurent sur la terrasse les autres s'installent dans les dortoirs. Il faut faire la queue pour l'unique douche que l'on se partage à 25. Finalement propres, et en pantoufles ou en Crok, nous nous retrouvons toutes pour déguster le muscat du Valais ; puis la température trop basse ne nous oblige à nous réfugier à l'intérieur. Pour celles qui n'ont pas apporté leurs cartes à jouer c'est l'occasion de redécouvrir les jeux Scotland Yard et « das Labyrinth der Meister », ou de lire les journaux avant de passer à table. Avec une soupe, un gratin du montagnard et un yaourt maison, le repas contente l'assemblée qui est toujours très animée.

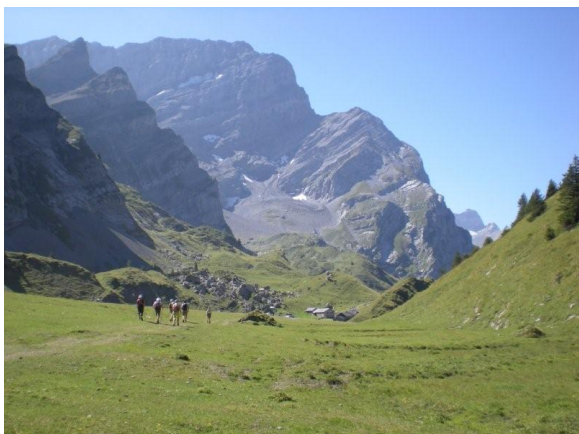
**Dimanche matin départ à 9h.** La petite troupe regroupée sur la terrasse admire trois bouquetins pendant que les dernières marcheuses se préparent. Il faudra monter 180m environ jusqu'au Col des Essets (2029m), puis ce sera une grande descente jusqu'aux Plans-sur-Bex.

Dès les premiers pas la file s'allonge : plus le chemin monte, et plus certaines en profitent pour admirer le magnifique panorama ! Au sommet un berger surveille ses 750 moutons. Il nous explique sa vie sur l'alpage, le rôle des chiens, les naissances qui compliquent la progression du troupeau, les agneaux qui grandissent dans les meilleures conditions auprès des brebis.



Le berger passe trois mois à contempler le paysage magnifique – quand il fait beau - : les Dents du midi (vues de côté), le Grand Muveran, etc. Aujourd'hui, le temps est superbe. Le vent qui nous a accompagnées pendant la montée se fera même discret dans la suite de la ballade.

A partir du col le chemin descend, fortement par moment, puis nous laisse le temps de récupérer. A cette altitude il est difficile de trouver de l'ombre et, vers midi pour la pause pique-nique, nous nous réjouissons à la vue d'un gros rocher. Mais un troupeau de chèvres nous a précédées pour goûter l'herbe tendre. Pendant que nous nous installons – au soleil - pour les regarder plusieurs d'entre elles se rapprochent et tentent de partager nos sandwiches. Heureusement Gina les en dissuade avec maestria.



La descente se poursuit, les genoux sont très sollicités et les pauses deviennent plus fréquentes. Enfin nous retrouvons Marie-Rose, Olivia et Sandrine venues à notre rencontre.

Le chemin s'élargit et la progression s'accélère jusqu'à Pont de Nant où l'on retrouve la route. Il ne reste plus qu'à descendre jusqu'aux Plans-de-Bex en longeant un beau torrent pour nous rafraîchir à la terrasse d'un café en attendant le bus. Le bus nous ramène à la gare où le train arrive bientôt. Toutes fenêtres ouvertes on entend encore parler joyeusement en partageant le dernier apéro avant d'arriver à Saint-Prex.

A l'année prochaine.

